

découvrir, au bord de la nouvelle route de Lyon à Bordeaux, entre Terrasson et Azerac, vis-à-vis du hameau de la Boissière, les restes d'un de ces ateliers où les anciens façonnaient des armes et des instrumens de silex. M. JOUANNET, de Bordeaux, qui a si bien fait connaître cette branche d'industrie des anciens habitans du Périgord, avait déjà trouvé dans le Sarladais deux de ces ateliers antiques, et ce dernier, comme les deux autres, est caractérisé par une grande quantité de débris de silex, par une multitude de dards ébauchés, par le voisinage d'une petite grotte naturelle qui servait probablement de retraite aux ouvriers, et surtout par un amas considérable d'ossemens d'animaux domestiques, qui conservent encore les traces du feu qui les carbonisa sur plusieurs points.

On fait remarquer que les silex ne se trouvent en place qu'à deux lieues de la Boissière, et qu'il fallait en ébaucher beaucoup avant d'obtenir des armes ou des instrumens parfaits, comme on peut en juger par le grand nombre de ceux qui ont été manqués et abandonnés ; mais, à quoi servaient ces amas d'os ? C'est un problème qui peut-être ne sera jamais résolu.

M. d'Abzac, à qui l'on doit cette découverte intéressante, est l'auteur d'une entreprise utile et trop peu connue, d'un grand défrichement qu'il a fait exécuter aux portes de la petite ville de Sarlat, et au moyen duquel il est parvenu à convertir une bruyère sans produit en un canton fertile et peuplé. Ce défrichement, qui est au bord de la grande route, fait l'admiration de tous ceux qui ont vu naître cette petite colonie, et le bonheur de cent familles indigentes.—*Journal Français de Février 1827.*

*Alphabet Chéroquis.*—Une espèce d'alphabet, inventée par un Chéroquis du nom de GUYST, qui ne parle ni ne lit l'anglais, a attiré beaucoup d'attention, depuis quelques temps.—Ayant acquis la connaissance du principe de l'alphabet européen, savoir, que certaines marques, ou caractères, peuvent être les symboles des sons, cet homme, tout illétre qu'il était, conçut l'idée de représenter les syllabes de la langue chéroquoise par des signes, ou caractères distincts. En rassemblant toutes les syllabes de cette langue, qu'après beaucoup d'étude et de réflexion, il put rappeler à sa mémoire, il trouva que le nombre en était de quatre-vingt-deux. Pour les exprimer, il prit pour une partie les lettres de notre alphabet, et pour le reste, des modifications de ces lettres, ou des caractères de son invention.—Avec ces symboles, il se mit à écrire des lettres, et il s'établit bientôt une correspondance régulière entre les Chéroquais de *Will's Valley* et leurs compatriotes d'au-delà du Mississipi, à 550 milles de distance. Cela fut fait par des sauvages qui ne savaient lire en aucune langue, et qui ne connaissaient aucun